

Tenir le pari de l'intégration¹

Olivier Maulini

Université de Genève

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Février 2010

On sait que l'école suisse est de qualité, mais qu'elle souffre de sélectionner trop tôt les élèves, contrairement aux pays qui les tirent le plus longtemps et le plus résolument possible vers le haut.

On sait aussi que le modèle inclusif ne se décrète pas, et qu'il demande une alliance durable entre les enseignants, les familles et - surtout en contexte de démocratie directe - l'ensemble de la population.

Comment tenir le pari de l'intégration si chaque échelon du système réclame du précédent qu'il écarte la frange des classes qui aurait justement le plus besoin d'être stimulée ?

Les universités se plaignent des gymnases qui se plaignent des cycles d'orientation qui s'en prennent aux instituteurs qui montrent du doigt les parents au motif que « le niveau baisse » partout... sauf chez soi, évidemment. Les parents bouclent la boucle en incriminant les chercheurs en éducation, ce qui permet à tout le monde de dénoncer son voisin au lieu de balayer sur son terrain.

Comme disait ma grand-mère : « on peint l'autre en noir pour paraître moins gris, c'est malin ».

Mais voilà le danger : si c'est toujours *en dessous de nous* qu'un meilleur travail serait requis, si c'est toujours *avant nous* que la sélection a failli, comment inventerons-nous ensemble un système qui va de l'avant en prenant chaque élève *là où il est* ?

Il paraît que c'est comme cela que procèdent les Finlandais : ils ne se demandent pas tous les matins qui leur a envoyé la petite Nurmi ; ils travaillent avec elle pour la faire progresser, sans craindre que le prochain degré gâche tant d'efforts en la faisant redoubler.

Pourquoi les Lapons se méfieraient-ils des pédagogues du dessus puisque ce qu'ont fait ceux du dessous leur a plu ?

Je propose donc une simple et belle innovation, qui ne coûtera d'ailleurs pas un sou : que chaque citoyen suisse - parent, grand-parent, travailleur, employeur, chercheur, enseignant - place un balai devant sa porte en signe de ralliement. Et qu'il s'engage - pour un an - à se poser *d'abord* la question de ce qu'il peut faire avec un enfant, *ensuite seulement* ce qu'ont bien pu faire les éducateurs précédents.

Si nous sommes moins heureux après cela, renforçons la sélection.

Et si ce n'est pas pire qu'avant, alors supprimons le redoublement et les sections !

¹ Texte publié dans *Résonances*, Mensuel de l'école valaisanne, n°5-2010, pp. 5-6. Dossier : la verticalité des enseignements.